

croissance:

L'héritage d'Ankstad, j'en suis sûre à présent, c'est la confiance qu'il a placée en moi, sachant que je saurai m'adapter mieux que lui à la mouvance d'un monde changeant. (p. 103)

Le lyrisme de *L'Ombre et le cheval* vous rappellera sans doute des auteurs tels Jacques Poulin, Anne Hébert, Tahar Ben Jelloun ou Saint-Exupéry; roman-poème, *L'Ombre et le cheval*, malgré l'étiquette jeunesse, ne s'adresse particulièrement ni aux adolescents, ni aux adultes. Sa structure simple, constituée de phrases ne dépassant que rarement les deux propositions (technique dont le lecteur sera charmé ou agacé), ne trompe pas longtemps. Les figures de style et, surtout, les profondes réflexions existentielles, auront tôt fait de vous plonger dans un univers aussi immatériel que les molécules de gaz multicolores dont sont fabriqués les créatures du ciel. Voyez seulement ce passage de début de roman:

C'était mon premier soleil. Rouge, le monde avait attendu qu'il apparaisse pour que le rouge prenne son sens. Chaud, le braise avait attendu cet instant et les flammes aussi pour devenir ses épouses. Ardent, je me suis transformée en moi en le regardant. (p. 10)

Hormis la très intéressante dynamique première du roman, les nombreuses réflexions d'Ella, narratrice de sa propre existence, nous font percevoir la lutte entre le progrès et les valeurs ancestrales, entre la beauté des arts passés et les merveilles technologiques contemporaines, lutte symbolisée ici par la traditionnelle opposition catholico-québécoise ville/campagne. Par bribes, Esther Rochon nous offre de profondes réflexions sur l'art qui amènent inévitablement l'interrogation: "préserver le non-commercialisable ne fait pas partie de nos coutumes" mentionne Ella (p. 113); "quoi qu'on lui présente, le public voit de travers, comprend de travers et puis oublie" affirme Sim, le créateur de génie (p. 108); "grâce à ces jeux de lumière", croit sincèrement Ella, "par des populations entières (...) souffrance et peur pouvaient être un moment oubliées" (p. 43).

Il est malheureux que la communauté franco-canadienne ne connaisse mieux le talent littéraire d'Esther Rochon, dont trois d'entre ses romans ont obtenu le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, prix malheureusement trop peu valorisé. *L'Ombre et le cheval*: que de talent!

Jean Levasseur enseigne la littérature canadienne-française à l'Université Bishop's.

POUR QUE VIVE L'IMAGINAIRE!

Le Septième Écran. Francine Pelletier. Montréal, Editions Paulines, 1992. 155 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-898039-540-5.

De l'intelligence; de l'intelligence et de l'imagination, voilà ce que nous offre Francine Pelletier dans son septième roman, *Le Septième Écran*, qui met en scène la jeune biologiste de dix-neuf ans Arialde Henke, l'héroïne connue de

Mort sur le Redan et Le Crime de l'enchanteresse.

De passage sur la station spatiale Agora, la jeune Arialde reconnaît un jour sur la coiffe d'une congressiste des plumes d'oriflore, oiseau d'Arkadie strictement protégé par les lois terriennes. Cette simple mais choquante découverte l'entraînera dans une intense aventure policière intergalactique où apparaîtront progressivement les maillons d'un vaste et puissant réseau de braconnage. Avec la coopération mitigée des autorités en place, elle entreprendra, en compagnie d'amis et des membres de sa famille, de mettre fin à cette boucherie collective et insensée. Face à elle, se dresseront alors des barrières inattendues et, quelquefois, infranchissables ...

L'on ne pourra insister suffisamment sur les qualités de ce récit, d'où est heureusement absente toute pédagogie lourde et consciente à l'excès. *Le Septième Écran* est un roman pour adolescents en quête de rêves et d'univers parallèles, avant d'être une leçon calculée de croissance personnelle. Francine Pelletier, fidèle à un instinct d'artiste certain, laisse couler les flots d'une vaste imagination et permet ainsi à son lecteur d'emprunter des chemins fascinants.

Plus qu'une pédagogie, la présence d'un univers futuriste permet la mise en place d'une certaine perspective sociale où abondent des valeurs, des actions et des traits de mentalité tout à fait contemporains. Citons simplement ici l'accent mis sur la protection du droit des animaux à la vie, la grande importance accordée à l'influence des médias sur l'opinion publique et les décisions gouvernementales, la méfiance envers la bureaucratie et l'appareil de la justice, ou encore la présence d'individus se consacrant uniquement, de façon quelquefois nuancée, à la recherche de richesses au détriment de la qualité de vie de l'Autre.

L'eau de rose traditionnelle des romans contemporains pour adolescents se fond ici dans une eau quelquefois plus trouble où se reflètent tour à tour un syndicat d'ouvriers qui protège des braconniers, une justice qui ferme les yeux et un gouvernement qui laisse à une multinationale le droit d'opérer à sa guise, au détriment des lois en vigueur, en raison de sa forte contribution à l'économie nationale.

Francine Pelletier nous présente également une héroïne indépendante et forte, qui n'est ni exaltée ni sexiste. Tout comme l'époque où se déroule l'action, l'auteure a su détacher son récit et son héroïne de cette fâcheuse tendance littéraire où le sexe fort et intelligent (quel qu'il soit) doit nécessairement avoir une contrepartie faible et idiote. Dans *Le Septième Écran*, l'égalité dans la différence n'est plus une question mais un fait simplement incontestable.

Le Septième Écran n'est ni un écran protecteur, ni un écran de télévision; il s'ouvre plutôt sur l'imaginaire et rejoint à son terme la très puissante école de la vie. Un excellent roman.

Jean Levasseur enseigne la littérature canadienne-française à l'Université Bishop's.